

Mireille REGNAULT

Enquête en montagne

Nouvelle



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 04-12-2005

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Je ne savais que dire à Florent. Si je lui laissais croire que tout allait bien, j'entendrais aussitôt : « Bon alors, papa, quand est-ce qu'on part ? » Mais pouvais-je lui dire crûment que nos ennemis le recherchaient toujours et n'auraient de cesse qu'ils aient mis la main sur lui ou sur ses écrits ? Je me suis décidé pour une demi-vérité : Sylvain n'avait rien appris de nouveau mais il nous conseillait de patienter encore un peu, par simple précaution.

Florent ne m'a pas cru. Il était sur ses gardes. Et puis je ne suis pas très fort pour mentir. Il a compris tout de suite. Il a sorti ses documents de dessous le tas de bois, il les a laissés enveloppés dans la toile de jute et les a glissés dans un sac-plastique, sans doute pour l'étanchéité, puis il est allé les enterrer dehors. Il a creusé un trou derrière la maison, là où la terre était meuble. Nous avons roulé dessus une grosse pierre. On ne remarquait rien quand on passait devant. J'aurais préféré qu'il détruise ce paquet, devenu encombrant et inutile mais, visiblement, ce n'était pas son désir. Il ne me l'a pas proposé et je ne le lui ai pas demandé.

Alors le froid est entré dans son cœur et le silence dans notre vie. Je ne sais ce qui l'accablait le plus, l'ennui de voir sa vie inutile ou la peur que nous soyons finalement découverts. Les deux, sans doute, puisque les deux étaient liés. Je tentais de lutter contre sa désespérance, mais je me sentais impuissant, comme un sauveteur qui ramène un naufragé vers le rivage en sentant que ses forces déclinent et que le naufragé est peut-être déjà noyé...

Je ne renonçais pas cependant. Je veillais surtout à ne pas le laisser inactif. Dimanche, je l'ai entraîné avec moi en promenade. Nous ne sommes pas allés très loin. Nous avons tout simplement pris le sentier qui monte derrière la maison. Au bout d'une heure de marche, nous avons atteint une plate-forme gazonnée qui domine la vallée. Fatigué, essoufflé, Florent a voulu s'arrêter. Sans prêter aucune attention au paysage, il s'est laissé tomber dans l'herbe. Etendu sur le dos au milieu de fleurs à longues tiges, il s'est immobilisé, le regard perdu dans le bleu du ciel. Debout à côté de lui, je repensais avec regret au garçon infatigable qui escaladait la pente en courant le jour de notre arrivée. Je lui ai demandé : « Est-ce que tu as continué ton poème ? » Je ne m'étais pas décidé à lui en reparler depuis mon coup de fil à Sylvain. Je craignais de jouer le rôle du père rasoir qui ne laisse même pas son fils libre de ses sentiments. Je m'attendais à ce qu'il me dise qu'il n'avait rien écrit de nouveau. Mais il m'a répondu : « Oui, j'ai écrit la deuxième strophe. Seulement elle te plaira moins que la première. Tu veux que je te la récite quand même ? » Je voulais, bien sûr. Comment aurais-je pu ne pas vouloir ? Il s'est assis, il a redressé son dos et il a dit : « Je reprends depuis le début. Bon alors voilà :

J'aime la vive lumière,

Le grand jour, l'ardent soleil
Et son jeu de taches claires
Sur le mur, à mon réveil.

Mais j'aime mieux la pénombre,
Car elle annonce la nuit
Et le sommeil où je sombre
Pour oublier mon ennui. »

Il a levé vers moi des yeux interrogateurs : « Ca ne te plait pas, n'est-ce pas ? -Si, ai-je répondu doucement, cette strophe est aussi belle que l'autre, mais si triste ! La première, au contraire, donnait une impression de joie de vivre... -Oui, mais dans celle-ci la rime est meilleure. -Ah, Florent ! On se fiche pas mal de la rime. La seule chose qui compte, c'est que tu aies le cœur content. Ne t'arrête pas là. Essaie de retrouver ton état d'esprit du début. Il faut que tu reprennes le dessus. Il faut que tu fasses un effort de volonté. » Il m'a regardé un instant avec de grands yeux, ne sachant que répondre, puis il a fini par dire : « Pour avoir de la volonté, il faut vouloir quelque chose. Moi je ne veux plus rien. » Nous sommes redescendus en silence, tête basse. Florent s'en voulait de m'avoir fait de la peine et moi, de ne pas savoir lui rendre goût à la vie.

Mireille REGNAULT

Mireille Regnault est née à Marseille le 23 septembre 1942. Après des études de russe, polonais et littérature comparée à Aix-en-Provence, elle a vécu un an à Leningrad et voyagé dans les pays "de l'est", surtout en Pologne et en Hongrie, à la recherche du socialisme. Mais c'est avec un Français qu'elle s'est mariée et installée dans le midi de la France. Elle a enseigné le russe dans sa ville natale, et le français une année (la plus heureuse sur le plan professionnel). Lassée de l'enseignement, elle a pris sa retraite un peu plus tôt, ce qui lui permet de se consacrer à l'écriture.

Enquête en montagne

Une découverte scientifique ouvre la voie à la création d'armes nouvelles et terribles. Elle est le fait d'un tout jeune savant, fils et création d'un généticien. Qu'advient-il de son œuvre ? A quel avenir peut-il lui-même prétendre ? Le commissaire Cousin enquête dans le village perdu où s'est réfugié cet enfant de génie.